

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour du Hatay à la mère-patrie

Une commission est créée à Ankara avec la participation de tous les ministères

Ankara, 18. (Du « Vakit ») — Une commission se réunira demain (aujourd'hui) au ministère de l'Intérieur en vue d'examiner la situation créée par l'abolition de la frontière entre la mère-patrie et le Hatay par l'accord avec la France au sujet du Hatay qui a été paraphé. Elle préparera aussi le programme des réjouissances publiques qui auront lieu à l'occasion de la réunion officielle du Hatay à la mère-patrie.

Un délégué de chaque ministère fera partie de la commission. D'autre part on apprend que de grands préparatifs sont faits au Hatay pour célébrer ce grand jour historique.

Suivant une information de l'Agence « Havas » recueillie également par le « Vakit » l'accord serait signé demain, le 21 crt.

Le ministre des Affaires étrangères d'Egypte a été reçu hier par le Président de la République Il sera aujourd'hui à Ankara

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte Abdülfettah Yahya Pacha et sa suite ont été hier par bateau spécial à Yalova.

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte a été salué à Yalova par le ministre des affaires étrangères de Turquie Şükrü Saracoğlu et les autorités locales. Un détachement rendait les honneurs.

Puis à 11 heures 45, le Président de la République M. İsmet İnönü reçut en audience, en sa résidence de Yalova, Yahya Pacha et sa suite et les tint à un déjeuner qui a duré jusqu'à 15 heures.

Nos hôtes, accompagnés par M. Şükrü Saracoğlu ont quitté à 15 heures 30 Yalova à bord du bateau « Ulev » et

Il y a du pétrole en Syrie

Pourquoi n'y en aurait-il pas au Hatay ?

M. T. Cemil mande de Beyrouth au Cihhuriyet :

Ces temps derniers la question de la découverte de gisements de pétrole au Liban a pris une tournure sérieuse. Il a été confirmé que du pétrole se trouve dans le nord du pays. L'importance de cette découverte est accrue par le fait que les nappes découvertes se trouvent fort près de la côte. Un accord a été signé entre le gouvernement du Liban et l'Irak Petroleum Cie qui désire entreprendre des recherches essentielles à ce propos. En vertu de cette convention, la compagnie paye au Liban 750.000 Lstg. rien que pour obtenir le droit de procéder à des prospections. Au cas où ces études et recherches donneront un résultat positif, une autre convention devra intervenir et le gouvernement du Liban recevra un montant déterminé par tonne de pétrole extrait. Pour que la Société soit disposée à verser dès à présent 750.000 Lstg pour les seules prospections, il faut évidemment qu'elle soit sûre du succès de celles-ci. Cela signifie donc que le Liban deviendra, à brève échéance, un pays producteur de pétrole. Et il n'est pas besoin de souligner l'importance que revêt un pareil fait pour un petit pays comme celui-ci, quelle source de prospérité et de fortune cela signifie.

Or, cet événement n'a-t-il pas un aspect qui puisse nous réjouir ? Le Liban septentrional, c'est la Syrie septentrionale. Or, il y a bien un an que les Syriens affirment l'existence de pétrole dans la Syrie septentrionale, dans la région de Bayir et Bucak. Or, s'il y a là du pétrole, pourquoi n'y en aurait-il pas au Hatay ? C'est là le point qui nous inspire de l'espoir.

BEYROUTH, BASE NAVALE ET AERIEENNE

Un autre fait qui réjouit la population jour en jour, c'est que la France développe ici jour par jour son empire et l'œuvre de colonisation. La France, ainsi que je vous l'ai annoncé, entend faire de Beyrouth, l'un des postes importants de la Méditerranée orientale. Elle développera d'abord le port de façon à en faire un grand port de guerre. Or, comme il faut que tout port de guerre soit complété par des installations aériennes, un projet de base aérienne a été élaboré et a été immédiatement mis en application. C'est l'un des plus grands aéroports de tout le Proche-Orient. Il a été achevé en un an environ et a été inauguré solennellement.

Pour construire le port militaire et maritime, il avait fallu combler beaucoup d'endroits le long du littoral ; pour aménager l'aéroport, il avait fallu niveler de grandes étendues de territoire. La terre

COMME AU TEMPS DE PHARAONS

Pour comprendre combien les Libanais sont pauvres et besogneux, il suffit de considérer ce détail. Les ingénieurs français, après de longs et minutieux calculs, ont conclu à l'inopportunité de recourir aux machines pour exécuter ces travaux gigantesques, creuser la terre et la charger ; l'emploi de la main d'œuvre locale serait revenue à meilleur marché. Ainsi, il y avait suffisamment de manœuvres, sur place, pour creuser en un an 1.300.000 mètres cubes de terre et les salaires de tous ces gens coûtaient moins cher que l'utilisation de machines ! Après cela, je vous laisse à deviner le dénuement de ces malheureux.

Le nouvel aéroport est à la fois civil et militaire. La France dispose ainsi d'une puissante base navale et aérienne très moderne. C'est là pour elle un gain important. En même temps, beaucoup de Français venus de leur pays ont trouvé ici, de ce fait, des appointements, un gain-pain et un établissement stable. La population française de Beyrouth s'est donc accrue. Elle s'accroîtra encore davantage l'année prochaine. Mais les Libanais ne prennent pas ombre de ce fait. Dans leur extrême misère, ils se contentent des miettes de la table des Français pour s'assurer une subsistance précaire !

Le retour à Burgos de M. Serrano Suner

Burgos, 18 - Le ministre de l'Intérieur M. Serrano Suner, venant de Barcelone est arrivé ici. Il a été reçu par le généralissime et lui a rendu compte de son voyage en Italie.

A son passage à Saragosse le ministre a examiné les plans du monument à Auguste qui sera érigé en cette ville. A Logrono, où les volontaires italiens avaient joué de la plus large et de la plus cordiale hospitalité, il a été acclamé par la foule au cri de vive l'Italie.

La chasse à l'homme organisée contre les Italiens en France

Précisions troublantes du „Giornale d'Italia”

Rome, 18. — Le « Giornale d'Italia » fournit de nouveaux et impressionnants détails sur les poursuites auxquelles les Italiens sont en butte en France.

La « chasse à l'homme » commence par les dénonciations publiques affichées à la porte des maisons italiennes. Il arrive même que des listes d'Italiens « suspects » soient affichées à la porte des consulats et des « Casa d'Italia ». Les gendarmes surveillent ces listes, pour empêcher que personne n'y touche ! L'agression contre les Italiens considérés comme hors la loi et mis hors la loi est alors une besogne facile — et l'impunité est préventivement assurée aux agresseurs.

Ces agressions sanglantes sont devenues très nombreuses. On pourrait en donner des listes longues et circonscrites.

Le « Giornale d'Italia » cite plusieurs cas dont un à Grenoble, où un italien a été battu jusqu'au sang, en pleine rue ; un autre à Dijon où une italienne fut battue et blessée par des français.

Son mari, qui essayait de la secourir, a été attaqué par des extrémistes. Toujours à Dijon, une italienne a été

té assaillie et la police refusa de la protéger.

Le « Giornale d'Italia » cite d'autres incidents semblables à Draguignan, à Toulon, à Annecy, à Langwy, à Briey, à Nancy.

Contre cette politique d'agression organisée — conclut le journal — où la violence des éléments subversifs trouvent la protection de la police et est légitimée par les commandements militaires toute réaction italienne est rendue impossible. Les consuls se trouvent en présence de dénonciations arbitraires d'inconnus et de règlements improvisés qui les paralysent ; les citoyens qui tentent de réagir sont immédiatement arrêtés et dénoncés. Aussi tous les jours beaucoup d'Italiens abandonnent-ils leurs affaires et leurs maisons, mêmes en essayant des pertes et quittent la France. En certaines régions l'exode des Italiens commence à susciter une crise de main-d'œuvre.

Le « Giornale d'Italia » dénonce à la connaissance des Italiens cette chasse à l'homme menée par les autorités françaises.

Hier cinquième journée du blocus à Tientsin

Aucun fait nouveau n'a marqué l'évolution de la situation. La disette s'accroît dans les concessions

Londres, 19. — Le blocus de Tientsin continue. Malgré l'existence dans la concession britannique de vastes stocks de riz et de farine, le ravitaillement ultérieur de la population continue à susciter de vives appréhensions. Aucun ravitaillement en viandes, légumes et poissons frais ne passe à travers les lignes japonaises. Toutefois, deux vapeurs marchands anglais ont pu remonter le fleuve Hai-Ho jusqu'à Tientsin sans être inquiétés.

Le secrétaire de la concession a déclaré que l'on dispose des vivres pour deux jours.

Les autorités de la concession recrutent des volontaires pour le service de la concession qu'ils assurent de concert avec la troupe et les marins débarqués du Lowestoff.

Des tracts anti-britanniques continuent à être distribués aux Chinois et des articles violemment anti-anglais sont publiés par les journaux chinois contrôlés par les Nippons.

LES SANCTIONS

Les ministres sont restés hier en contact avec la capitale afin de soumettre à un contrôle strict et permanent les événements en Extrême-Orient.

En général, on ne redoute pas une conflagration immédiate. Mais on est impressionné par les foyers d'incendie qui se manifestent en plusieurs points du globe et qui rendent de plus en plus indispensable une révision générale.

On se demande si M. Chamberlain sera à même de répondre aux nombreux questions que l'on ne manquera pas de lui poser aux Communes au sujet de la situation et des mesures que compte prendre le gouvernement. Ces questions seront examinées ce matin par le conseil des affaires étrangères qui se réunira à Downing Street, mais des décisions définitives ne pourront pas intervenir avant la réunion du conseil des ministres de mercredi.

Au cours des consultations intenses qui ont eu lieu au cours du week-end, il semble que les concours des Dominions en vue d'une action de représailles contre le Japon a été acquis.

Il est certain que la fermeture du marché des Indes et de celui de l'Australie aux marchandises japonaises constituerait un coup sensible. La dénonciation du traité de 1911, l'imposition de taxes élevées sur les produits japonais, l'interdiction totale de l'importation de certains articles nippons sont aussi à l'étude.

L'Angleterre pourrait aussi intensifier l'appui financier qu'elle prête à la devise chinoise.

Mais l'on ne se dissimule pas que ces diverses mesures exigeraient aussi un minimum de précautions militaires et c'est devant cette éventualité, grosse de conséquences, que l'Angleterre hésite.

LE JAPON ACCEPTERAIT-IL DE TRAITER ?

On a accueilli avec un certain soulagement ici un communiqué officiel de Tokio où l'on croit percevoir l'indice que le conflit pourrait être réglé par voie de négociations. On souligne que ce communiqué fait état exclusivement de l'incident de Tientsin et du cas des 4 terroristes chinois. Suivant un message de Tokio au « Times » la partie essentielle de ce communiqué serait constituée par le texte suivant :

« Ce que le Japon demande c'est la modification de la politique des autorités britanniques, pratiquée par exemple lors du refus de livraison des quatre coupables. Le différend actuel n'a rien de commun avec les autres pays qui ont de s'intérêts en Chine. Contrairement à ce que prétendent les Anglais, les droits des autres pays ne sont nullement menacés ».

L'amiral Jarnell, commandant des forces navales américaines en Extrême-Orient est arrivé à Tientsin. L'intention des Anglais est de demander sa médiation. Mais on juge que désormais toute intervention de ce genre viendrait trop tard et n'aurait aucun effet.

QUE FERONT LES ETATS-UNIS ?

Paris, 19 — La presse parisienne de ce matin se préoccupe toujours vive-

Après la visite de M. Gafenco à Ankara et à Athènes

Les principes dirigeants de l'Entente Balkanique ont reçu une nouvelle consécration

Athènes, 18 A.A. - Voici le communiqué officiel publié à l'issue des conversations Métaxas-Gafenco :

« Au cours de son séjour à Athènes le 15 et le 16 juin, monsieur Grégoire Gafenco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie a eu plusieurs entretiens avec M. Métaxas, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Grèce.

Le 16 juin, Sa Majesté le roi Georges II a bien voulu recevoir en audience M. G. Gafenco et le retenir à déjeuner.

Les conversations qui ont eu lieu entre M. Métaxas et M. Gafenco ont prouvé, une fois de plus, un accord complet au sujet de tous les problèmes intéressant directement la Roumanie et la Grèce.

En sa qualité de président en exercice de l'Entente Balkanique, M. Gafenco a mis au courant M. le président Métaxas des conversations qu'il a eues dans le courant du mois passé avec M. Marcovitch, ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie. Le ministre roumain a également fait part au président du Conseil des entretiens qu'il a eus ces jours derniers avec M. Saracoğlu, ministre des Affaires étrangères de Turquie ainsi que des résultats satisfaisants de sa visite officielle à Ankara.

M. le président Métaxas a été très heureux de constater que les principes dirigeants de l'Entente Balkanique, à savoir

l'indépendance, l'unité et une politique résolument pacifique, ont reçu une nouvelle consécration qui ne manquera pas de rendre encore plus confiants et encore plus étroits les rapports entre les quatre Etats amis et alliés.

UN COMMENTAIRE ROUMAIN
Bucarest, 18 A.A. - Tirant conclusions de la visite de M. Gafenco à Ankara et à Athènes, le Semnalul constate que l'amitié des Etats membres de l'Entente Balkanique se trouve renforcée à la suite de cette visite qui fit ressortir, une fois de plus, l'importance de l'Entente Balkanique pour la paix de l'Europe.

Les conversations qui se sont déroulées à Ankara et à Athènes, écrit-il, soulignent la volonté commune des quatre Etats de se solidariser et de s'entraider contre

(La suite en 4ème page)

DANTZIG RESPIRE

QUOI QU'IL ARRIVE LE DROIT DES DANTZICOIS TRIOMPHERA

Berlin, 19. — Commentant les deux discours du Dr. Goebbels à Dantzig le « Voelkischer Beobachter » intitule son article : « Dantzig respire ! ». Le journal rappelle les souffrances d'un demi million d'Allemands de la Ville Libre détachés de la mère-patrie. Il faut se souvenir de ces souffrances — dit le journal — pour comprendre ce que signifiait pour eux la journée de samedi. Il y a deux mois que le Führer a accepté officiellement le vœu des Dantziens en faveur de leur rattachement à la mère-patrie. Ce furent deux mois durs. Le chauvinisme polonais à la frontière de la Ville Libre et sur le territoire de celle-ci s'est fait agressif.

Mais l'envoyé du Fuehrer est venu. Il a parlé aux Dantziens les yeux dans les yeux. Il leur a répété que, désormais, ils ne seront jamais plus seuls, que quoi qu'il arrive leur droit triomphera.

C'est cela la signification du 17 juin pour Dantzig.

APPREHENSIONS FRANÇAISES

Paris, 19 - James Donadieu relève dans L'Epoque que Hitler a démontré qu'il savait attendre. Il a démontré aussi qu'il ne laisse jamais passer l'occasion quand elle s'offre. Si l'accord avec la Russie tarde encore et si la situation en Extrême-Orient se complique, il pourra juger que le moment d'agir est venu.

(Lire en 4ème page le résumé du discours du Dr. Goebbels transmis par l'Agence « Anatole »)

LE DUC PARMIS LES POPULATIONS EPROUVÉES PAR LES ORAGES

Forlì, 18 — Le Duce, arrivé hier en avion de Rome a atterri à l'aéroport de Rimini. Il a visité la zone endommagée par les derniers orages et les chantiers pour les travaux de construction. Le Duce, qui était accompagné par le ministre des Travaux Publics et par d'autres autorités, a rendu hommage à l'œuvre accomplie avec tant d'ardeur intense et a donné des dispositions pour les travaux ultérieurs à accomplir. Les populations rurales ont exprimé au Duce leur foi passionnée et se sont livrés à de chaleureuses démonstrations en son honneur.

Aujourd'hui, dans l'après-midi, le Duce a poursuivi sa visite des zones sinistrées et a été jusqu'au delà de Rocca San Casciano. Il a félicité l'ingénieur civil Leopoldo Tachet pour les travaux qu'il dirige. Tout le long de la vallée du Montone qu'il a parcourue, il a été l'objet d'ardentes et affectueuses manifestations de la part de la population. Toutes les bourgades pavosaient à la nouvelle de sa venue.

LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

Londres, 19 - Les souverains britanniques ont assisté hier matin à un service divin à bord de l'Empress of Britain et se sont reposés dans l'après-midi. Malgré le vent froid et violent et la mer houleuse, le transatlantique a pu maintenir une vitesse de 24 nœuds. On est heureux à bord de ce que la zone où se rencontrent des banquises en dérive ait été définitivement dépassée.

UN OURAGAN A ESKIŞEHİR

L'orage qui s'est abattu hier, la nuit, en notre ville, a fait des orages dans les environs.

On apprend qu'à Eskişehir, hier, à 15 h 30, un ouragan qui a duré une minute a déraciné des arbres, renversé des murs et même a causé la démolition de quelques maisons. Un certain Süleiman pris sous les ruines d'un magasin qui s'est effondré rue Sivri hisar, a eu la tête écrasée par une pierre. Rue Valikonagi, un enfant a eu la colonne vertébrale brisée. Les précisions manquent au sujet des dégâts enregistrés dans les villages.

RACHAT DE SOCIÉTÉS D'ELECTRICITE

Bursa, 18 - La Société Anonyme turque d'Electricité, à capital italien, de Bursa et les établissements d'Electricité de Balikesir, Gaziantep, Tekirdag et Mersin relevant de la susdite société, ont été rachetés à 1.750.000 livres par le ministère des Travaux publics et la convention de rachat fut signée hier matin au local de la direction des travaux publics par le ministre des Travaux publics et les délégués de la Société.

LA VIE LOCALE

ont été restaurées. Le directeur des musées d'Izmir, M. Salâheddin Kantar, dirige les travaux. Une coupole dont on a découvert les restes puissants est particulièrement remarquable au point de vue architectural.

Les gens accourus au bruit de la détonation trouvèrent un cadavre. De ses mains crispées et raidies, Mahmud serrait encore le tronc d'arbre, — ce tronc qui devait lui permettre d'acheter du sucre, du sel et du pain pour ses enfants !

ont été restaurées. Le directeur des musées d'Izmir, M. Salâheddin Kantar, dirige les travaux. Une coupole dont on a découvert les restes puissants est particulièrement remarquable au point de vue architectural.

ont été restaurées. Le directeur des musées d'Izmir, M. Salâheddin Kantar, dirige les travaux. Une coupole dont on a découvert les restes puissants est particulièrement remarquable au point de vue architectural.

Depuis le début de 1929 (date où s'initient les prestations assisantielles aux assurés) jusqu'à ce jour, l'Institut de la Prévoyance Sociale a assisté 400.000

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Un calme soir

Par H.-J. MACOG

— Tu dors, Mémé ?

Mme Delienne sursauta et rouvrit les yeux.

— Non... Je pensais.

Dans le cadre de ce jardin, entourant la vieille maison familiale, adossée à la forêt, ce ne pouvait être qu'à des choses agréables. Des rires éclataient autour d'elle, poussés par les enfants qui se poursuivaient dans les allées — ses petits-enfants. A deux pas, Bernard Marival et Jean Delienne — son grand-père et son fils — discutaient en fumant leurs cigares, tandis que Mme Marival et Mlle Elyane, l'amie de la famille, se chuchotaient des confidences.

C'était Mme Marival qui, tout à coup s'inquiétait du silence de sa mère.

En fermant les yeux, on revoyait des souvenirs, expliqua Mme Delienne.

Elle ne referma cependant pas ses paupières. Le crépuscule idéalisait la lente promenade des nuages, les silhouettes des arbres et des massifs. Réveusement, Mme Delienne fixa la masse confuse de feuillage qui s'élevait au-dessus des espaliers du petit mur, en face d'elle. Elle poussa un cri, qui fit sauter tout le monde. Entre les feuilles un visage se devina. Deux yeux épieux.

— Là !... Là !... voyez-vous ? balbutia Mme Delienne, en désignant l'apparition, d'un geste d'halluciné.

Les deux hommes avaient suivi la direction de son regard et de son geste. Ils firent face au curieux qui disparut.

— Allons voir qui c'est Bernard !...

Ils s'élancèrent aussitôt suivis par Mme Marival et toute la bande des enfants. Vainement Mme Delienne cria pour les retenir.

— Restez !... Revenez !... Je ne veux pas... Vous ne savez pas...

Seule, Mlle Elyane demeurait auprès d'elle. La grand-mère tourna vers elle un visage bouleversé par l'émotion.

— Pourquoi ai-je crié ? Pourquoi leur ai-je révélé cette présence, dont je suis seule à pouvoir soupçonner le motif ? Ils ne peuvent pas comprendre. C'est un si vieux souvenir, que je n'ai jamais évoqué devant personne ! Qui l'aurait reconnu, sinon moi ?

— De qui parlez-vous, madame ? demanda Mlle Elyane, stupéfaite.

Mme Delienne se pencha vers elle et murmura confidentiellement.

— De quelqu'un qui est parti... qui a jadis quitté le pays, parce qu'il m'a aimé. A vous, je puis confier cela. Ce serait impossible, si ma fille devait m'entendre... Oh ! Ce fut un roman bien innocent, ma chère enfant ! Il n'y a rien eu de mal. Mes parents lui avaient refusé ma main. Il est parti. Je me suis mariée... Je n'ai pas mené une vie romanesque. Mais j'ai été heureuse, paisiblement. Mes enfants m'entourent. De quoi me plaindrais-je ?... Vous avouerez-je, pourtant, que je n'ai jamais oublié cet amour ? J'ai gardé le souvenir de celui qui est parti. Je pense à lui quelquefois, souvent. J'imagine ce qui aurait pu être... Lui, de son côté, fait certainement de même. Je le sens. J'en suis sûre...

Elle regarda du côté du feuillage, dans la masse duquel était apparu le visage.

— Il voulait me revoir, soupira-t-elle mystérieusement.

Mlle Elyane n'en pouvait croire ses oreilles. Avec un mélange de stupeur et d'attendrissement, elle écoutait la vieille dame évoquer ce lointain roman. Les petites filles se seraient simplement moquées. A leur âge, imagine-t-on que les vieux aient pu être jeunes, avoir leur fraîcheur, aimer ?

— Vous y pensez encore ! s'étonna Mlle Elyane.

— Il est revenu, répondit Mme Delienne avec une ferveur extasiée.

Puis, sans souci de l'auditrice, elle se replongea dans le passé.

— Nous avions vingt ans !...

— Vingt ans ?

Malgré elle, Mlle Elyane calculait. L' amoureux fidèle dont parlait la grand-mère devait donc présentement avoir dépassé la soixantaine.

Elle demanda timidement.

— En vous croyez l'avoir reconnu ?

— J'en suis certaine, répondit fermement la grand-mère. Il n'a pas changé. C'est toujours son visage... ses yeux... Il était là, derrière les feuilles.

Elle s'inquiéta tout à coup.

— Mais où sont-ils tous ? Pourquoi ne reviennent-ils pas ?

— Vous les avez alarmés, fit observer doucement Mlle Elyane. Cela a dû leur paraître inquiétant, cet homme qui nous épiait par-dessus le mur... Ils sont allés voir. Vous savez qu'un ré-

comment cambriolé des villas voisines... Ce visage, ils ne l'ont pas vu avec vos yeux... Ils ne pouvaient comprendre. Alors, n'est-ce pas...

Mme Delienne s'agitait.

— Mais c'est affreux ! Que me dites-vous là ? Bernard et Jean ont pu, se méprendre ? S'imaginer avoir affaire à un malfaiteur ? Ils le poursuivent... Ils lui donnent peut-être la chasse... Ils vont s'emparer de lui et le traîner à la gendarmerie ?... Il ne faut pas... Je ne veux pas... Je mourrais de honte si on venait à savoir... à comprendre... Je vous en prie, mon enfant. Courez... Arrêtez-les... Ramenez-les. Dites-leur que j'ai rêvé...

Gentiment, Elyane se leva.

— Calmez-vous, madame. Je vais les rappeler... D'ailleurs, il me semble les entendre revenir.

Elle s'élança, parcourut les allées désertes, franchit la grille. A l'entrée du bois, elle retrouva la petite troupe, qui revenait de sa battue.

— Qui était-ce ? demanda-t-elle.

— Un rôdeur... Une espèce de chemineau, répondit M. Marival. Il n'avait pas la conscience tranquille, car il a filé comme un lapin est s'est perdu dans les bois après nous avoir lancé des pierres pour arrêter notre poursuite.

— Vous l'avez bien vu ? Quel âge pouvait-il avoir ?

— Une vingtaine d'années... pas beaucoup plus...

Mlle Elyane était grave et réfléchissait.

— Il ne faudrait pas dire cela à votre grand-mère, conseilla-t-elle. Racontez plutôt que vous n'avez vu personne. Elle aurait trop de peine... Elle se figurerait avoir vu...

— Qui donc ?

— Un vieux rêve... Depuis le temps, il aurait changé de visage. Elle ne s'en rend pas compte. Laissez-lui son illusion.

L'OEUVRE DE

L'AUXILIO SOCIAL

« The Sphere », de Londres, du 13 mars 1939, publie un article de William Foss, qui juge de la sorte le service de l'Auxilio Social :

La guerre émancipe toujours la femme. Voici quelle est l'inconnue aujourd'hui en Espagne : que fera la femme ? Il est important de rappeler qu'à côté du service militaire obligatoire pour les hommes, il a en Espagne un autre service obligatoire pour la femme. Aucune jeune fille ne peut obtenir diplôme d'études ou poste d'Etat sans avoir servi au moins pendant six mois (dans une période de 4 ans) dans la nouvelle et merveilleuse organisation créée au cours de ces dernières années : l'Auxilio Social. Dans cette organisation la jeune fille est à travailler, à soigner les enfants, à nettoyer les carrelages, à servir d'infirmière, à cuisiner, à effectuer les travaux domestiques. Cette mesure tend à supprimer les luttes des classes, à faire que tous les Espagnols se comprennent et s'apprécient mutuellement. Depuis la fondation de l'Auxilio Social, plus de 200.000 femmes espagnoles se sont entraînées à leur service dans cette organisation. La fondatrice, l'organisatrice et la directrice de cette Institution est Mercedes Sanz Bachiller. C'est certainement une des femmes les plus intéressantes de notre temps.

Le 18 juillet 1936, date du soulèvement de Franco, un nationaliste donna sa vie pour son idéal à l'Alto de León. Il laissa une petite famille, une jeune veuve. Celle-ci, à la vue de sa vie brisée, se consacra à secourir les enfants. En octobre 1936, elle avait déjà organisé une petite institution où l'on distribuait de la nourriture à cent enfants. Pendant le mois d'octobre dernier, 99.173 enfants y ont trouvé du secours ; 2.837.350 repas leur ont été servis et 68.448 à des personnes adultes. Mais ce n'est pas tout. A travers tout le territoire espagnol ont été ouvertes des cliniques d'enfants, des maisons-hôpitaux pour les convalescents, des maternités, des maisons de repos pour mères débilisées et des maisons où les mères laissent leurs enfants pendant qu'elles travaillent.

Tout cela a été obtenu grâce au génie d'une femme et à une époque de guerre désespérée. Je n'exagère pas en affirmant que Mercedes Sanz Bachiller est une des femmes les plus remarquables de notre époque.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

Pour voyager rapidement prenez l'avion Junkers Type 52 à 3 moteurs de la

Deutsche Lufthansa

Service journalier en dehors des Dimanches :

HORAIRE

Départ d'Istanbul	7.55
Arrivée à Sofia	10.45
" " Belgrade	11.40
" " Budapest	13.35
" " Vienne	14.45
" " Berlin	17.10

Si le prix du billet de retour est payé en même temps, il est effectué une réduction de 20 % sur les prix du billet de retour.

Cette ligne aérienne a des coïncidences avec les principales villes de l'Europe comme Amsterdam, Athènes, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Londres, Milan, Malmö, Paris, Rome, Venise, Zurich etc. auxquelles villes le voyageur peut arriver le même jour.

Pour tous renseignements et pour prendre leurs billets, les voyageurs sont priés de s'adresser à l'Agence Générale des ventes des billets d'aviation « Hans Walter Feustel », Istanbul, sur les quais de Galata, No 45.

Téléphone : 4178, adresse télégraphique : Hansflug.

La «Guerre Blanche»

L'offensive économique contre les puissances de l'Axe

« Der Deutsche Volkswirt » illustrant dans un article la phrase prononcée par Mussolini dans son discours de Turin, écrit que la « guerre blanche » embrasse désormais tous les domaines et tous les aspects de la vie ; en premier lieu la propagande journalistique et radiophonique jusqu'à la provocation au boycottage et à l'empoisonnement des relations entre les peuples. L'or circule par des canaux obscurs et a des effets surprenants. Les grandes acquisitions de certains produits ne servent qu'à la préparation de la guerre du propre pays mais ont surtout un point de mire : celui de créer des obstacles aux adversaires. Après avoir employé ce système de « guerre blanche » sur une faible échelle, les adversaires des Etats autoritaires ont maintenant entrepris une vaste offensive de politique commerciale dans le but d'arrêter l'accroissement organique de l'Italie et de l'Allemagne et d'empêcher leurs bonnes relations avec les petits Etats ; augmenter leurs exportations à des conditions favorables et régler leurs importations de façon à développer l'économie du pays et obtenir de leur commerce avec l'étranger des quantités d'or et de devises étrangères correspondantes.

L'Angleterre, les Etats-Unis et la France interviennent dans ce déroulement naturel avec des buts bien différents. Le prêt anglais de 5 millions de livres à la Roumanie, à l'intérêt assez élevé de 5,5 % doit servir, dans une mesure de 80 %, à des achats essentiellement guerriers en Angleterre. La Roumanie doit ensuite concéder en devises libres, plus de 30 % du montant des exportations aux sociétés pétrolières anglaises de Roumanie. Ce ne sont pas les Roumains qui reçoivent la plus grande partie des devises mais les Anglais. L'engagement anglais d'acheter des produits roumains se limite à la promesse d'acquiescer 200.000 tonnes de la production de blé au prix du marché mondial. Non encore satisfait, ils ont fait entrevoir aux Roumains l'éventualité de dévaluer encore davantage leur monnaie pour pouvoir se procurer davantage de marchandises à des prix inférieurs. Les conditions faites aux Turcs ne sont pas plus favorables. Là encore, le prêt anglais ne leur donne pas des moyens financiers bien brillants mais seulement la possibilité d'acheter des produits anglais. « Der Deutsche Volkswirt » continue en exposant les conditions faites par l'Allemagne aux Roumains et également, en partie aux Turcs, conditions qui ont un caractère bien différent ; le journal examine ensuite les conditions analogues en ce qui concerne la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Grèce. Le commerce extérieur de ces pays avec l'Angleterre ne dépasse pas 2 %, ce qui signifie moins de la moitié du commerce britannique avec l'Argentine. Et la revue allemande de conclure que, malgré cela, voici l'offensive anglaise qui se déchaîne violemment sur toute l'extension des pays balkaniques et danubiens avec le but évident d'intensifier la « guerre blanche » contre l'Allemagne et l'Italie.

LA MOITIE DU BESOIN NATIONAL ITALIEN DE LIN SERA DONNE EN 1939 PAR L'AGRICULTURE

Rome 19 — La quantité de lin néces-

saire à l'Italie est calculée à 50.000 quintaux de fibres. La production de 1938 a été évaluée à 18.000 quintaux environ. En 1939, 6.000 hectares seront réservés à sa culture, ce qui portera la production à environ 25 — 30.000 quintaux. Lorsque le lin sera cultivé sur une surface de dix mille hectares, comme l'a établi le plan autarcique du Conseil national du lin, le besoin national sera complètement satisfait.

L'EXPORTATION DES AGRUMES ITALIENS

Palermo, 19 — Au cours des deux premiers mois de 1939, les agrumes vendus par l'Italie à l'étranger ont atteint 1.273 mille 458 quintaux pour un montant de 150.4 millions de lires, contre 1.027.494 quintaux pour 133.5 millions au cours de la même période de l'année précédente, enregistrant ainsi une augmentation de 246 mille quintaux et plus de 16,9 millions de lires.

LE COMMERCE EXTERIEUR HINDOU

Calcutta, 19 — Au cours du mois d'avril, les importations de marchandises hindoues sont été de 13.40.00.000 de roupies et les exportations de 13.24.00.000. Encomprant le trafic des métaux précieux et des valeurs, les Indes ont réalisé, au cours du mois d'avril, un solde actif de 61.00.000 de roupies.

LA CONSISTANCE DES GISEMENTS DE COMBUSTIBLES NATIONAUX ITALIENS

Rome, 19 — Selon les plus récentes évaluations officielles, la consistance des gisements nationaux italiens d'anthracite est calculée en 15 millions de tonnes et celle du charbon lignifère en 140 millions de tonnes. La lignite de poix, de bois et de tourbe atteint presque 900 millions de tonnes. La tourbe enfin, peut-être considérée en 30 millions de tonnes.

LE DEVELOPPEMENT CONTINUEL DE LA PRODUCTION NATIONALE ITALIENNE DE CUIVRE

Rome, 19 — La production nationale italienne de cuivre est passée de 717 tonnes qu'elle était dans les 4 premiers mois de 1938 à 880 à la même époque de 1939, marquant ainsi une augmentation de 22,7 %. La production nationale d'antimoine a augmenté dans des proportions encore plus grandes. De 71 tonnes au cours des 4 premiers mois de l'année précédente la production a atteint cette année les 127 tonnes.

LA PRODUCTION ITALIENNE DES AGRUMES

Rome, 19 — La production italienne d'oranges, de mandarines, de citrons et de autres agrumes (entre autres la bergamote) a été, respectivement, au cours de l'année 1938 de : 3.480.610, 624.530, 3.903.200, 73.360 et 270.250 quintaux contre 3.024.880, 507.350, 2.986.300, 85.350 et 301.610 quintaux en 1937.

La production du fenouille et du céleri a atteint, la même année de 1.328.670 quintaux avec une augmentation de 69 mille 390 par rapport à la production de

1937 (1.259.280 quintaux). La production du chou et du chou-fleur est montée tous les jours en 1938 et respectivement à 4.985 mille 630 quintaux et 2.818.170 contre 4.525.610 et 2.657.950 quintaux l'année précédente.

LA PRODUCTION DU BLE AUX INDES

Rome, 19 — L'Institut International d'Agriculture a reçu un télégramme du gouvernement des Indes contenant le 3e rapport sur la production du blé dans les Indes. La superficie ensemencée est maintenant estimée à 14.039.000 hectares avec une diminution de 1,8 % par rapport à la troisième estimation de la saison dernière mais avec une augmentation de 1,8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années (13.794.000 hectares).

La production du grain est évaluée à 99 millions 217.000 quintaux alors que la précédente atteignait à peine 93.700.000 quintaux ; l'évaluation actuelle accuse une diminution de 7,5 % sur l'estimation correspondante de 1937 — 38 (107.223.000 quintaux), mais une augmentation de 2,3 % sur la moyenne (97.032.000 quintaux). Selon un télégramme du gouvernement du Pendjab, la production de cette province, comprise dans les chiffres indiqués ci-dessus, est aujourd'hui de 36 millions 425.000 quintaux alors que l'évaluation antérieure n'était que de 33.760 mille quintaux. Elle est inférieure de 10,8 % à la période correspondante de 1937-38 (40.825.000 quintaux) mais supérieure de 3,3 % à la moyenne comprise entre 1932-33 à 1936-37 (35.275.000 quintaux).

INTÉRÊTS PLUS ÉLEVÉS

MEILLEURES CONDITIONS

par nos nouveaux

Certificats de dépôt

HOLANTSE BANK-UNI NV.



LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	16 Juin	En accéléré
Des Quais de Galata tous les vendredis	RODI	23 Juin	En accéléré
à 10 heures précises	ADRIA	30 Juin	En accéléré

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	17 Juin	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		1 Juillet	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSEILLE	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	16 Juin	A 17 heures
		29 Juin	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	VESTA BOSFORO	22 Juin	A 17 heures
		6 Juillet	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	28 Juin	A 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO BOSFORO CAMPIDOGGIO	16 Juin	
		22 Juin	A 17 heures
		28 Juin	
Batum	ALBANO	30 Juin	
Sulina, Galatz, Braila	BOSFORO CAMPIDOGGIO	28 Juin	A 17 heures
		29 Juin	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164
W Lits



— Je te présente Miss Brown... (Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

... Elle vient d'arriver d'Amérique...

vive...

elle n'a que cinq ans mais elle est

comme le feu et d'une précocité sur-

prenante.

— Combien a-t-elle d'enfants ?

L'Allemagne et Dantzig dans un discours du Dr Goebbels

Ni la menace, ni le chantage ne prévaudront contre la volonté de Hitler

Dantzig, 18 A.A. — M. Goebbels, parlant ce matin, au théâtre de la Ville, à l'occasion de la manifestation de clôture de la « semaine culturelle de Dantzig » a déclaré :

« Le Reich est à la tête de la culture et de la démocratie mondiale. »

M. Goebbels commença son discours en apportant le salut de M. Hitler aux Allemands de la ville séparée du Reich.

Il souligna le caractère allemand de Dantzig — qu'il faut être fou pour nier — et les liens indissolubles que créent la langue, la culture et la race.

Il fit ensuite le procès de la civilisation démocratique, influencée par les juifs, opposant aux « démocraties bavardes » la critique libre régnant en Allemagne. Il dit que les réalisations culturelles du IIIe Reich lui donnèrent une avance impossible à rattraper.

Il déclara que le Reich a aujourd'hui la possibilité de pratiquer l'autarcie culturelle.

Il condamna le système démocratique consistant à se servir des sociétés privées pour mettre le peuple en communion avec l'art.

L'orateur affirma que le régime actuel en Allemagne est la véritable démocratie, puisque le peuple allemand chargea les meilleurs de ses fils de le gouverner.

Il admit que des opinions divergentes peuvent se manifester au sein du gouvernement, mais elles n'apparaissent pas plus, à la surface que, par exemple, au sein des états-majors.

Il passa en revue les principaux arts pour affirmer la supériorité de la langue, de la littérature, de l'architecture allemandes. Quant au domaine musical, dit-il, le peuple allemand est le peuple de la musique.

Il affirma que le Führer fait de la politique comme un art, car il eut une éducation d'architecte. « Les politiciens étrangers ne peuvent parfois comprendre, car ils ne sont pas des artistes, mais seulement des artisans de la politique. »

Dans le domaine du cinéma, le Reich ne craint pas les Etats-Unis.

« Les époques d'essor politique ajoutent-elles sont aussi celles d'essor culturel. Nous devinmes, sous la conduite du Führer, les représentants de l'esprit et de la culture allemande, et aussi de la force allemande, car la culture peut aussi s'exprimer par la puissance. »

Il conclut en s'adressant aux Dantziçois :

« Le peuple allemand, uni, est derrière vous. Dans ces heures de tension sévère, faisons confiance au Führer. Grand nous est notre grand Reich, grand fort, invincible. Derrière nous est le peuple. Au-dessus de nous est le Führer. »

M. Foerster, dans une allocution, dit que la visite de M. Goebbels avait une valeur inestimable au moment où Dantzig est au centre de la vie politique internationale.

Il remit au ministre une montre en ambre de Baltique, signe d'hommage de Dantzig, puis déclara divers prix.

Le prix d'art pictural notamment fut décerné au Prof. Willy Gross, pour son livre « La peinture à Dantzig du Moyen Age jusqu'à l'époque du baroque. »

Berlin, 18 — Commentant les deux discours prononcés par le Dr. Goebbels à Dantzig, le journal « Der Montag » y voit un double acte de foi du Reich envers Dantzig et de Dantzig envers le Reich. Le plébiscite dont parlent les démocraties ajoute ce journal, a déjà été accompli. Libre à la Pologne de continuer à affirmer que Dantzig n'est pas une ville allemande. Le peuple allemand a la conviction qu'il peut compter seulement sur la force du Reich pour obtenir le retour de Dantzig à la mère-patrie. Il n'a pas à compter ni sur la logique, ni sur la bonne volonté des puissances.

UN TEXTE MUTILE A PARU A VARSOVIE

On apprend de Varsovie que l'agence officielle polonaise a remis à la presse un texte mutilé du discours du Dr. Goebbels. Toutes les parties ayant trait au caractère allemand de Dantzig étaient supprimées.

Après la visite de M. Gafenco à Ankara et à Athènes

(Suite de la 1ère page)

toute attaque dirigée contre l'un d'entre eux.

Le journal *Indépendance Roumaine* souligne que le voyage de M. Gafenco mit au point aux yeux de l'opinion internationale la position actuelle de l'Entente Balkanique.

La solidarité balkanique n'est dirigée contre personne, moins encore contre la Bulgarie qui pourrait y adhérer aussitôt qu'elle voudra se rallier aux principes de l'intégrité territoriale et de la sauvegarde de la paix qui sont à la base de l'alliance. L'idée de paix que l'Entente Balkanique soutient est celle de la paix générale, désintéressée et ne servant aucunement les intérêts de telle ou telle puissance en dehors des Balkans. Aucun système idéologique, politique ou économique ne peut influencer l'attitude des quatre Etats.

Rappelant que certains journaux étrangers affectèrent de croire qu'à la suite de l'accord anglo-turc et le prétendu rapprochement de la Yougoslavie de l'influence de l'axe, l'Entente Balkanique serait en danger de dissolution, *L'Indépendance Roumaine* ajoute :

« Les faits contredisent de pareilles informations. Hors des Balkans, chaque Etat peut faire la politique qu'il croit plus conforme à ses intérêts. Par contre, à l'intérieur de la péninsule, chacun ne peut pas avoir une autre attitude que celle imposée par l'alliance. »

Profils littéraires

Beşir Fuad

Cet écrivain turc du milieu de XIXe siècle était initié aux sciences; il connaissait plusieurs langues européennes. Il est né à Istanbul. Il s'est tué et a été enterré à Eyup. Il est l'auteur de 3 manuels pour apprendre le français, l'allemand et l'anglais, sous le nom de « Bedrekai İsmi francisi »; le maître d'allemand; le maître d'anglais. Il a publié la bibliographie de Hugo en 2 petits volumes qui contiennent de détails assez choisis. (La bibliothèque de poche, série 22, 23).

Il a traduit de Zola: l'Effet du crime; de l'allemand: l'Invitation du major; de l'anglais: le Premier étage; ce sont des romans et des pièces.

Bel homme, c'était un joyeux causeur. Sa prononciation était très distincte. Sa manière de se lever, de s'asseoir prouvait qu'il n'était pas timide. Il riait aux éclats, sans vexer personne. Il n'avait ni l'œil morne, ni la tête baissée des gens nerveux. Point d'accès de mauvaise humeur. Dans ses écrits, il méprisait la forme, s'occupait du fond et de l'enchaînement des pensées. Il était athée et matérialiste. Dans la salle de rédaction de *Seadet* il disait à ses amis : je ne crois à rien. Persuadez-moi et je croirai en Dieu. Un jour répondit que Socrate annonçait Dieu, que Platon l'entrevoit, que Pythagore en rêvait. Il répliquait : Ce sont des phrases poétiques.

Il était bon et humain. Il jouissait d'une bonne santé, d'une forte constitution et d'un embonpoint agréable.

Une fois, dans la salle de rédaction il se fâcha contre Şeyh Vafsi, l'ami intime de Naci. Après une courte bouderie, Şeyh lui ayant dit « dans l'amitié la faute est permise »; ne chercha pas l'ami sans défaut », B. Fuad sourit. Ils s'embrassèrent et la mésintelligence disparut pour toujours.

J'étais tout jeune; notre héros me rencontra à Sirkeci et il me dit en souriant : j'ai lu votre description d'un orage. C'est bien, mais pourquoi y avez-vous mêlé Dieu ? C'est curieux de le voir s'attacher à Hugo, croyant. Ce personnage distingué s'était tué en s'ouvrant les veines. Peu avant il a adressé une lettre à Ahmed Midhat. Cela prouve qu'il était plus attaché à la science qu'à la littérature. Il y disait qu'il ne lui était resté que mille livres, que la misère prochaine l'effrayait. Dans sa réponse, non pas à lui, mort, mais aux lecteurs, le maître s'excusait de sa lenteur. (Cette lettre a paru un peu tard, par la surprise angoissante de l'événement sinistre. En effet, cette émotion s'était emparée de tous les lettrés d'alors. Un homme si bien portant et estimé comme s'était-il décidé à en finir avec la vie ?)

Les aveugles, les perdus, les galériens sous leurs chaînes supportent la vie et B. Fuad respecté ne la put souffrir. Agé de 35 à 40 ans, il n'avait aucune ride au visage. Dégout, il arrêta le cours de sa vie comme s'il n'avait plus le droit de vivre. Goethe, Chateaubriand ont connu eux aussi cette crise, mais ils l'ont surmontée, le premier d'après son terme en enfantant son mal, le second en voyant, en écrivant. Malgré sa foi, Lamartine s'adressait ainsi à Dieu : Que tu serais cruel, si tu n'étais pas grand ! Cela constitue une petite excuse pour notre héros qui ne croyait pas. Tout le monde se plaint de la marche rapide du temps et B. Fuad l'abrégea tout à fait.

Naci a écrit une très touchante poésie qu'il place dans la bouche de B. Fuad sur le décès de son garçon Namik, âgé de 4 ans. Il a suivi dans la mort, notre héros, 5 ans après. Ni l'un ni l'autre n'eut la barbe blanche. La gloire qui a un charme si séduisant ne put sauver ni l'un ni l'autre de leurs maladies ! B. Fuad ne lisait pas bien la poésie. Cependant Arif Hikmet, le grand poète disait que B. Fuad était le disciple de Ziya paşa. C'est dire qu'il avait beaucoup plus de penchant pour les sciences. La preuve en est qu'il a demandé par testament que son corps fut remis à la faculté de médecine pour être disséqué.

M. CEMIL PEKYAHŞI

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

ails, au lieu de se livrer à des négociations sans fin.

Les sacrifices faits dans ce but seront considérés par l'opinion publique mondiale comme un signe d'intelligence et non pas comme une faiblesse.

Nos amis russes peuvent veiller avec un soin jaloux sur la défense de leur existence nationale et politique ce qui est leur droit le plus naturel.

Néanmoins s'ils se donnent pour but de sauvegarder loyalement la paix — ce dont nous ne doutons d'ailleurs pas — il importe de faire un petit sacrifice et de conclure l'alliance le plus tôt possible avec les peuples pacifiques réunis en un front commun.

Quels que soient les facteurs principaux qui provoquent la guerre, ils ne sont somme toute, qu'une question d'éternement.

Tous les éléments économiques, politiques et militaires de la turie sanglante dont nous nous approchons petit à petit se trouvent réunis.

LA PREMIERE BIENHEUREUSE DE PIE XII

Rome, 18 - S. S. le Pape a proclamé aujourd'hui la première bienheureuse de son pontificat, la bienheureuse De Viallard, fondatrice de l'ordre de St-Joseph de l'apartition. A cette occasion le Pape s'est rendu en la basilique de St-Pierre en « Sedio gestatoria ». Il a reçu les offrandes traditionnelles consistant en un reliquaire artistique contenant des reliques de la nouvelle bienheureuse, une image de celle-ci, sur soie et un bouquet de fleurs artificielles.



L'escadrille du Turkkuşu s'est livrée hier à une série d'exhibitions à Izmir. — Quelques instantanés pris lors de la visite de jeunes pilotes en notre ville.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs, 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12,30 Programme.
12,35 Musique turque.
13,00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
13,15-14 Musique variée.

19,00 Programme.
19,05 Solistes (disques).
19,15 Musique turque.
20,00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20,15 Disques.
20,20 Musique turque.
21,00 Causerie sur la médecine.
21,15 Récital de piano par M. F. Erkin.
21,35 Mélodies.
21,45 Causerie.
23,00 Informations ; Cours boursiers.
23,20 Musique de jazz.
23,55-24 Programme du lendemain.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2490 obtenu en Turquie en date du 19 janvier 1938 et relatif à un « procédé pour la fabrication de fibres textiles artificiels », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 18 Juin 1939

(Cours informatifs)

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.67
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) 19.18

CHEQUES

Change Fermeture

		1 Sterling	5.93
Londres	100	Dollars	126.6775
New-York	100	Francs	3.3550
Paris	100	Lires	6.6625
Milan	100	F. suisses	28.5375
Genève	100	Florins	67.2475
Amsterdam	100	Reichsmark	50.8025
Berlin	100	Belgas	21.525
Bruxelles	100	Drachmes	1.0825
Athènes	100	Levas	1.56
Sofia	100	Pesetas	14.035
Madrid	100	Zlotis	23.8725
Varsovie	100	Pengos	24.8425
Budapest	100	Lays	0.905
Bucarest	100	Dinars	2.8925
Belgrade	100	Yens	34.62
Yokohama	100	Cour. S.	30.535
Stockholm	100	Roubles	23.8925
Moscou	100		

LA REPRISE DE L'ESCALE A BARCELONE DES TRANSATLANTIQUES ITALIENNES

Barcelone, 18 - Pour la première fois depuis le début de la guerre civile, le transatlantique italien *Giulio Cesare* qui dessert la ligne de l'Amérique, a fait escale ici aujourd'hui.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

teur allemand diplômé. — Prix très résout énérg. et effie. préparés par répétitifs. — Ec. « Répét. » au Journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 44

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

XX

Tant de sentiments divers s'étaient heurtés dans le cœur de l'orpheline qu'il lui semblait, en si peu de temps, avoir vécu des mois et des mois... Aujourd'hui c'était sa fête, et dès le matin, elle avait pensé avec une petite angoisse :

« Va-t-on se souvenir que c'est mon anniversaire et que personne, chez moi, ne sera là pour y penser ? »

On évoquait ceux qu'elle aimait ; ceux dont l'affection suppléait au cercle familial : Elza et François... Ce dernier surtout !

Elle fut vite rassurée.

Encore en peignoir et ses cheveux un peu fous, épanous sur le dos, elle vit sa toilette interrompue par le coup de poing énergique de Maria dans la porte... C'était sa manière de frapper, à cette brave Maria.

— Moiselle ! Ça est des fleurs qu'un jeune *kejté* porte pour vous.

— Eh bien ! Maria, prenez-les et ap-

portez-les-moi.

— Ça, je vais faire !... Elles sont belles que vous pouvez pas savoir.

Bientôt, elle revint et tendit la gerbe à Josiane :

— Des fois, c'est p't'être ben de la demoiselle du garage.

— Tant mieux ! Cela me fait plaisir qu'elle ait songé à moi.

— Et pourquoi donc que votre amie vous fait cette politesse d'si bon matin ?

— Je prends mes années aujourd'hui, ma bonne Maria. C'est ma fête ! Et Elza y a pensé.

— Des fois que je l'aurais su, j'aurais pu y penser aussi, observa la brave femme, vexée, comme si Josiane lui adressait un reproche.

L'orpheline se mit à rire.

— La journée n'est pas finie, Maria. Prenez votre temps ; si vous comptez m'offrir une rivière de diamants, elle sera là bienvenue... même à la dernière heure !

— Ouais !... des diamants ! C'est M. Claude qui doit vous en offrir, ça ! Mais s'il vous les faisait attendre, savez-vous,

faudrait pas en être immoralisée. Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas donnants !

Tout de même, chez moi, l'oeur y était ; vous auriez pu m'en parler hier.

— Oh ! ne vous en faites pas, ma bonne Maria... Tenez, vous, vous me donnez quelque chose de bon... quelque chose que personne ne m'a encore apporté et qui me manque vraiment.

— Quoi donc ?... fit Maria, méfiante. Pas le canal de brillants dont vous me parliez tout à l'heure ?...

— Non ! Pas la rivière de diamants que je n'attends du reste de personne. Rassurez-vous, c'est beaucoup mieux.

— Et alors ?... Des fois, qu'est-ce donc qui vous manque, moiselle ?

— Deux bons baisers, Maria...

Et comme celle-ci, émue, s'avancait, l'orpheline la retint sur place d'un geste de la main :

— Non, tout à l'heure... plus tard... quand un autre cadeau m'arrivera... Le sort en décidera au nom de qui vous m'embrasserez.

— Ça, c'est une idée ! s'exclama la femme. Et si c'est m'sieur Claude, sûr que vous serez deux fois contente !

Josiane eut un petit geste d'ignorance.

— Le sort en décidera, répéta-t-elle, mystérieusement.

Mais elle ne précisa pas quel nom elle désirait évoquer quand Maria lui donna-

petit paquet. Dans ce dernier, une fine pochette de batiste brodée et garnie de dentelle... la précieuse dentelle si amoureusement choisie à Malines.

Le mot, souhait de fête, était tendre et bon comme tout ce qui venait d'Elza.

Debout, près de la fenêtre ouverte, dans le soleil qui, déjà, la réchauffait, la jeune fille lisait les lignes affectueuses, goûtant le charme d'être aimée et traitée par la Bru-xelloise comme si elle avait été vraiment pour elle une petite sœur...

Mais, bientôt, deux autres bouquets arrivèrent. L'un, le dernier — quelques roses blanches — venait d'une ancienne amie de l'école ; l'autre, celui attendu comme l'annonciateur des baisers de Maria, était une splendide corbeille d'arums et de glaïeuls de toutes teintes ; les longues tiges fleuries étaient d'une fraîcheur incroyable et paraissaient encore couvertes de rosée.

— Quelle merveille ! s'exclama Josiane, toute joyeuse. Qui peut m'envoyer cela ?

Elle demandait qui, mais déjà son cœur avait prononcé un nom et elle eût été dé- que si elle en avait lu un autre sur le car- te épinglée autour d'une tige. Dès le pre- mier coup d'oeil, elle rosit de plaisir...

— Alors moiselle, s'inquiétait la femme de ménage d'un air taquin, pour qui vais- je embrasser le plus *poem* des petite pa- tronnes de Bruxelles ?...

La rougeur des joues fraîches s'accen- tua :

— Pour mon bon ami François, ma pe- tite Maria. C'est lui qui m'envoie ces bel- les fleurs.

Maria leva les bras au ciel :

— Eh bien ! c'est *stari* !... C'était à m'sieur Claude d'y penser le premier ! Et c'est pour une autre *boenje* (Béguin) que je vais vous donner une baise... Tu crois qu'il faut, moiselle ?...

— Dame ! Pourquoi pas, puisque c'est entendu ?...

— Et puis, m'sieur Claude, il n'avait qu'à arriver plus tôt... Mais peut-être que comme toute, le jeune monsieur préfère ne pas me passer procuration et donner ses embrassades lui-même.

La brave fille vint donc sans plus de façon déposer un baiser sur la joue droite, puis sur la joue gauche de Josiane.

— Pour m'sieur François, puisqu'il est le gagnant du tournoi.

Puis gentiment, recommençant l'accolade :

— Mais pour moi aussi, moiselle ! Avec tous mes vœux de bonheur et de joies conjugales quand vous serez mariée...

— Oh ! tout cela dépend du mari, fit Josiane, tout bas. On ne fait pas toute seule son bonheur conjugal...

Merci tout de même, ma bonne Maria. Ce sont encore vos souhaits qui font le plus joli bouquet...

Maria fit le vide sur le guéridon du studio pour y placer, bien en évidence, la magnifique corbeille de fleurs envoyées par François.

— Oh ! tu sais, des fois, moiselle, il y a une autre boîte que vous pourriez ouvrir.

— C'est vrai ! L'autre paquet !... Donne vite, ma bonne !

A peine fut-il ouvert qu'il rayonna de lumière sous les mille feux d'un diamant de belle eau.

— Oh ! l'admirable surprise ! Un pendentif !

L'orpheline, les yeux émerveillés, tenait au bout de ses doigts la fine chaîne de platine au bout de laquelle se balançait le magnifique joyau.

Une seconde, elle le posa sur la peau blanche que l'ouverture de son corsage laissait apercevoir.

Sur la gorge ronce de brillant prit la forme d'une claire goutte de rosée.

— Comme il est beau ! balbutia-t-elle, éperdue de joie. Oh ! le joli cadeau !

— Cette fois, c'est m'sieur Claude. Il a toujours une grosse *boenje* pour moiselle ! Josiane est si émue qu'elle n'entend pas la réflexion de Maria. Le petit mot qui est joint à l'écrin ne porte pas, en effet, le nom de Claude. Le beau bijou, comme la magnifique corbeille, sont de la même provenance.

C'est dans un trouble profond que l'orpheline déchiffra les lignes formées pour elle :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Negriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vahab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.

Istanbul

So
Pac
res
Şük
leur
ven
A
gypt
du g
étés
mair
ciogl
des a
des la
les h
des a
amba
nista
perso
Un
les h
xécut
pays.
fréné
LE
Re
Kor
rienn
18 he
40 à
manç
Tou
afflué
aviat
heure
temp
touch
rait l
gue A
L'u
un ch
drille
atterr
le
son, l
verne
te la
l'aéro
pilote
L'es
par s
loné
A l
tamé
ils
LA R
Anl
blée
sous
la dis
naires
heure
role e
nant
Le
néral
nécess
d'exec
qui s
De ce
Etili
tes!
Le
Ayal
le ret
foncti
a pla
dalié
gueur
rême
les m
ront p
La m
des r
té ré
Les
de m